

seurs au printemps et en été, en leur payant un salaire de 5 à 6 roubles par mois, la nourriture restant à leur compte. De même les fabricants de faucilles entretiennent des ouvriers à l'année, qui reçoivent un salaire de 30 à 100 roubles par an, selon leur degré d'habileté; parfois même ils participent aux bénéfices du maître. Les serruriers de Gorbatovo sont loués à la semaine, à raison de 70 copecs jusqu'à 1 rouble 40 copecs — l'entretien et les instruments étant au compte du maître. Dans les tanneries rurales, de Nijni-Novgorod, il existe ordinairement trois ouvriers qui participent à tous les frais et bénéfices de la fabrication; mais pendant les travaux d'hiver on engage encore de nouveaux ouvriers.

Il est un fait constaté par l'expérience, c'est que dans les industries où les produits sont exécutés à l'aide des ouvriers rémunérés, ces produits sont ordinairement mieux travaillés et plus soignés que ceux qui sont uniquement préparés par les membres de la famille.

En général, les produits de notre industrie domestique témoignent, comme partout ailleurs, d'une grande stagnation de cette production, car tous les procédés techniques et toute l'expérience industrielle passent héréditairement d'une génération à l'autre et l'idée de perfectionnement reste tout à fait étrangère à cette industrie. Une des principales raisons de cette indifférence pour les améliorations introduites dans l'industrie par les progrès de la science moderne consiste en ce que les produits de l'industrie domestique, du moins ceux qui ne se bornent pas à suffire à la consommation locale, sont préparés en vue d'être écoulés sur des marchés éloignés et livrés à des consommateurs inconnus. Un écrivain qui a fait des études sérieuses sur la Russie à la fin du siècle passé et au commencement du siècle actuel, M. de Storch, membre de l'Académie des sciences, a observé qu'à cette époque, dans l'intérieur de la Russie, il était plus difficile de faire exécuter des commandes par les artisans que d'acheter des objets tout fabriqués chez les marchands, et que dans le dernier cas ces objets revenaient à meilleur marché, mais laissaient beaucoup à désirer sous le rapport de la qualité. Nous pouvons ajouter que cette observation continue à être juste même à présent.

La division du travail, qui est la première condition de tout progrès en matière d'industrie, n'est pas non plus complètement étrangère à notre industrie domestique, mais son application trouve des bornes dans les limites mêmes de la production. Pourtant les travaux sont répartis entre les divers membres des familles selon leur importance, et selon l'âge et l'habileté des travailleurs. Ainsi le broyage du chanvre pour la confection des cordes n'est confié qu'aux vieillards et aux femmes, tandis que l'opération même du cordage est exécutée par deux ouvriers adultes et un garçon qui tourne la roue.